

Hugo Reyne

Johann Sebastian Bach

MIRARE MIRIAM



Enregistrement : 5 au 7 décembre 2006 et 21 au 23 avril 2007. Temple de Lourmarin (Vaucluse)

Flûtes à bec : Ernst Meyer d'après Denner [BWV 1034 et 997], Tim Cranmore d'après Stanesby junior [BWV 1033], Frederick Morgan et Joanne Saunders d'après Bressan [BWV 1035], Jean-François Beaudin d'après Hotteterre et Stanesby junior [BWV 1030b], *Clavecin* : Philippe Humeau [2003] modèle franco-allemand. *Viole* : Judith Kraft [1995] d'après Colichon (Paris, début XVIII^{ème})

Johann Sebastian Bach

Sonates pour flûte

Hugo Reyne *Flûte* Pierre Hantaï *Clavecin* Emmanuelle Guigues *Viola de gambe*



Sonate en sol mineur BWV 1034

flûte et basse continue

1. Adagio ma non tanto	3'19
2. Allegro	2'46
3. Andante	3'21
4. Allegro	4'33

Sonate en fa majeur BWV 1033

flûte et basse continue (menuet 1 avec clavecin concertant)

5. Andante-Presto	1'39
6. Allegro	2'25
7. Adagio	1'58
8. Menuets 1 et 2	2'31

Suite en ré mineur BWV 997

flûte et basse continue (fugue avec clavecin concertant)

9. Prélude	3'21
10. Fuga	5'21
11. Sarabande	4'41
12. Gigue	3'00

Sonate en fa majeur BWV 1035

flûte et basse continue

13. Adagio ma non tanto	2'41
14. Allegro	3'16
15. Siciliano	4'14
16. Allegro assai	2'59

Sonate en sol mineur BWV 1030b

flûte ténor et clavecin concertant

17. Andante	8'24
18. Largo e dolce (Siciliano)	4'04
19. Presto (Fuga-Giga)	5'36

durée totale : 70'

Prise de son et direction artistique : Nicolas Bartholomé, Little Tribeca / Montage : Pierre Hantaï, Céline Grangey (Little Tribeca) / Conception et suivi artistique : René Martin et Maud Gari / Design : Jean-Michel Bouchet - LM Portfolio / Réalisation digipack : saga illico / Tableau couverture : "La Dame au voile", Alexandre Roslin, 1768, Stockholm, Nationalmuseum, inv. NM 4098 / Photo Hugo Reyne : Guy Vivien / Photo Trio : Paul Attali / Fabriqué par Sony DADC Austria. / © & © 2009 MIRARE, MIR 038.

www.mirare.fr

BACH : SONATES POUR FLÛTE

« Il y a quelque chose d'anormal dans presque toutes les sonates pour flûte de Bach » écrivait Frans Brüggen en 1976 dans la présentation de son enregistrement des pièces pour flûte de Bach. Il est vrai que les sonates pour flûte dans l'œuvre du cantor de Leipzig ne constituent pas un corpus homogène. Il n'y a pas les « 6 sonates pour flûte » comme il y a, par exemple, les « 6 sonates pour violon et clavecin », ou encore, les « 6 suites pour violoncelle seul ». Chacune de ses pièces pour flûte correspond à une période créatrice différente et le compositeur n'a pas pris soin de les rassembler en un même manuscrit en vue, par exemple, d'une publication. Ce sont les premiers éditeurs de ces sonates au XIX^{ème} siècle qui les ont regroupées en 2 x 3 sonates : celles avec clavecin concertant (BWV 1030 à 1032) et celles avec basse continue (BWV 1033 à 1035). Une autre œuvre pour flûte et clavecin concertant (BWV 1020), une 7^{ème} sonate donc, est aujourd'hui attribuée avec certitude au fils de Bach, Carl-Philipp-Emmanuel. Il en est de même pour la sonate BWV 1031, également dans un style plus tardif, qui pourrait être aussi l'œuvre de Johann-Joachim Quantz. Nous avons donc écarté ces deux dernières œuvres de notre programme. Il restait donc 5 sonates, mais la BWV 1032 étant incomplète (une quarantaine de mesures manque à la fin du 1^{er} mouvement, le manuscrit étant amputé) nous l'avons également retirée. En revanche nous avons ajouté une œuvre peu jouée et donc peu enregistrée : la suite BWV 997. C'est après avoir fait ces choix et nous être mesurés à ces œuvres en concert, avec leurs joies et leurs épreuves, que nous avons décidé de les graver.

Notre programme propose ainsi des « nouveautés » notables au niveau du répertoire et des instruments. Outre la suite en ré mineur déjà mentionnée, nous proposons la sonate en si mineur (BWV 1030) dans sa version primitive en sol mineur avec une flûte ténor. Les sonates retenues ici sont à l'origine écrites pour la flûte traversière. Il était courant à l'époque de transposer les œuvres composées pour la flûte traversière pour les jouer sur la flûte à bec. Telemann ou Quantz nous en montrent l'exemple en proposant la tierce supérieure (la flûte traversière étant en ré et la flûte à bec en fa). Bach pratique aussi cette transposition mais dans le sens inverse, notamment dans certaines cantates initialement prévues avec flûte à bec puis adaptées pour la flûte traversière. Dans le cas présent, les transpositions sont au demiton (BWV 1035), à la tierce (BWV 1034) et à la quarte (BWV 1033). L'ordre décidé pour ce disque permet aussi d'alterner des pièces avec basse continue (clavecin et viole de gambe) et d'autres avec clavecin concertant, ainsi que différents modèles de flûtes. La sonate BWV 1034 qui ouvre notre enregistrement daterait de 1724. En effet, d'août à novembre de cette année, l'excellent flûtiste Friedrich-Gottlieb Wild est présent à Leipzig et Bach compose pour lui de redoutables solos dans ses cantates. L'adagio ma non tanto réclame un aigu peu habituel, tandis que les mouvements vifs demandent une grande virtuosité. L'andante laisse la flûte planer sur une basse répétitive qui, pour nous, exprime le temps qui passe inexorablement.

La sonate BWV 1033 est probablement une œuvre de jeunesse. Le manuscrit copié vers 1731 par le jeune Carl-Philipp-Emmanuel (né en 1714) présente



cette sonate comme étant de son père. Cependant le menuet 1 avec une série de variations se retrouve dans un concerto pour hautbois et clavecin du compositeur Christoph Förster qui l'attribue à Carl-Philipp-Emmanuel. Cette sonate pourrait être un travail collectif du père et de son fils apprenti compositeur. Le menuet se démarque effectivement du reste de la sonate car il présente une partie de clavecin obligé.

La suite en ré mineur BWV 997 originellement en do mineur pour le luth ou le clavier daterait de 1730 environ. Comme l'indique Jean-Claude Veilhan dans son édition, l'hypothèse d'une version initiale pour instrument de dessus et basse fut émise et donna naissance, à notre époque, à plusieurs « reconstructions ». La fugue étant écrite à 3 voix, le clavecin devient concertant pour ce mouvement dans lequel nous avons réalisé notre propre arrangement. Une variation (un « double ») de la gigue existe dans certains des manuscrits pour clavier et nous nous en sommes inspirés pour clore ce mouvement.

La sonate BWV 1035 fut vraisemblablement composée pour la cour de Postdam où Bach s'est rendu en 1741. La copie subsistante est très tardive (début XIX^{ème}) et porte la mention en allemand « pour le valet royal Fredersdorf ». Michael-Gabriel Fredersdorf était valet et partenaire à la flûte de Frédéric le Grand à Berlin. Cette œuvre dans le style galant dut plaire au monarque musicien auquel Bach, en 1747, dédia son Offrande Musicale.

L'autographe de la sonate en si mineur BWV 1030 date de 1736 environ. Un autre autographe, en sol mineur, comprenant uniquement la partie de clavecin subsiste également, et il est intitulé Trio. Ce terme

se réfère à l'écriture de l'œuvre à 3 voix, le clavecin en assurant deux et la flûte une. Nous ne savons pas pour quel instrument de dessus fut composée la version en sol mineur puisque la partie manque. Raymond Meylan dans son édition opte pour le hautbois. Nous préférons plutôt l'idée d'une flûte plus grave que l'habituelle qui existait à l'époque sous le beau nom de flûte d'amour. Notre enregistrement de cette version 1030b avec cette instrumentation est probablement une première. Cette sonate est d'ailleurs par ses proportions un monument de l'art de Bach. L'andante, mouvement le plus développé de toutes les sonates de Bach, est une sorte de chemin de croix interminable, pavé de cruautés et de splendeurs qui doivent nous mener à Dieu et à la sérénité incarnée par le doux balancement du largo. Tandis que la fugue à 3 voix et la gigue finale nous impulsent l'énergie et la ferveur du croyant.

A propos de ferveur, quelques trente ans après nos maîtres - Brüggén et Leonhardt - nous livrons notre version de ces œuvres mythiques. Quand je dis « nous » je parle de Pierre Hantaï et de moi-même qui avons été bercés par les interprétations légendaires de ces pionniers dont l'influence sur nous reste intacte. Que cet enregistrement leur soit un hommage respectueux !

Hugo Reyne, mars 2009

Hugo Reyne flûte

Né à Paris en 1961, Hugo Reyne commence très jeune l'étude de la flûte à bec puis celle du hautbois. Il obtient rapidement les diplômes et premiers prix de plusieurs conservatoires et concours nationaux. En 1981, il remporte le premier prix du concours international de flûte à bec de Hurtebise et, en 1984, le premier prix de musique de chambre du concours international de Bruges.

En soliste à la flûte, il a enregistré les sonates de Haendel, des concertos de Corelli, les suites de Dieupart, la sonate de Anne Philidor ainsi que des pièces de Dornel, Fiocco, Gautier et Purcell. Ce disque Bach constitue la suite d'un travail de musique de chambre entrepris depuis plus de vingt ans avec son ami Pierre Hantaï.

Longtemps compagnon de route apprécié des principaux chefs de file du mouvement baroque (Frans Brüggen, William Christie, Philippe Herreweghe, Gustav Leonhardt ou Jordi Savall) Hugo Reyne fit une carrière de musicien d'orchestre, avant de fonder son propre ensemble, La Simphonie du Marais en 1987. Il fut notamment 1^{ère} flûte au Arts Florissants de 1983 à 1996. Il a effectué des tournées de concerts aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Australie, au Japon et dans toute l'Europe. Il a aussi dirigé d'autres ensembles comme l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Ajoutons qu'il a tenu le rôle du professeur de musique dans le film *Le Péril jeune* (1995) de Cédric Klapisch, son camarade de lycée.

Hugo Reyne dirige La Simphonie du Marais dans un répertoire allant des débuts de la période baroque jusqu'à la période classique, s'attachant

plus particulièrement à la musique française de Lully à Rameau. L'ensemble a participé à de nombreux concerts en France et à l'étranger et a enregistré une trentaine de disques, tous salués par la critique : des symphonies de Delalande, Dornel, Gautier de Marseille, Francoeur, Philidor... des musiques de scène et opéras de Desmarest, Fiocco, Moreau... des albums à thème *Musiques à danser*, *Jean de La Fontaine*, *Musiques aux Etats du Languedoc*, *Musiques pour les Mousquetaires...* et depuis 1999 une collection de 10 volumes consacrée à l'œuvre de Lully (Accord-Universal). De plus, depuis 2006, sous le label Musiques à la Chabotterie, dont il est directeur artistique, sont parus, *Ulysse de Rebel*, *Six concertos pour flûte* de Haendel, *Musiques au temps de Richelieu* un début de collection dédiée à Rameau : *La Naissance d'Osiris (Vol.I)*, *Concerts mis en symphonie (vol. II)*.

Hugo Reyne, titulaire du Certificat d'Aptitude de Musique Ancienne, a enseigné dans de nombreuses structures, conservatoires ou stages, et notamment au Conservatoire National de Région de Bordeaux de 1990 à 2000, puis de 2001 à 2003 à celui de Marseille.

Hugo Reyne consacre également une grande partie de son temps à la recherche musicologique en bibliothèques ainsi qu'à l'édition de partitions anciennes. Pour son travail sur le patrimoine musical français, il s'est vu récompensé en 1998 par le Ministère de la Culture, du titre de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Depuis 2003, il est directeur artistique du festival Musiques à la Chabotterie et vit en Vendée.



Pierre Hantaï clavecin

Né en 1964, Pierre Hantaï se passionne pour la musique de Bach vers sa dixième année. Sous l'influence de Gustav Leonhardt, il commence à étudier le clavecin, d'abord seul, puis sous la direction de Arthur Haas. Très tôt, il donne ses premiers concerts, seul ou avec ses frères Marc et Jérôme.

Il étudie alors deux années à Amsterdam auprès de Gustav Leonhardt, qui l'invite par la suite à jouer sous sa direction. Les années qui suivent le voient collaborer avec de nombreux musiciens et chefs d'ensemble, comme Philippe Herreweghe, les frères Kuijken, François Fernandez, Marc Minkowski, Philippe Pierlot... Désormais, il joue le plus souvent en soliste de par le monde. Il est souvent invité par Jordi Savall et aime également retrouver ses frères et ses amis, Hugo Reyne, Sébastien Marq, Skip Sempé, Amandine Beyer, Olivier Fortin, Christophe Coin ou Jean-Guihen Queyras, pour faire de la musique de chambre.

Il a récemment reconstitué l'ensemble qu'il avait fondé dans les années 80, le Concert Français, pour des séries de concerts et un disque consacré aux Suites et Cantates de Bach.

De sa riche discographie, on retiendra ses derniers enregistrements pour Mirare : le Premier Livre du Clavier bien Tempéré, les Variations Goldberg de Jean Sébastien Bach, trois disques consacrés aux sonates de Domenico Scarlatti et un récital de pièces pour clavecin de Couperin (Diapason d'Or 2008, Choc du Monde la Musique).

Emmanuelle Guigues viole de gambe

Originaire de Lyon, Emmanuelle Guigues étudie la viole de gambe à la Schola Cantorum de Bâle auprès de Jordi Savall et Paolo Pandolfo, puis auprès de Christophe Coin dans le cadre du Cycle de Perfectionnement et de Spécialisation du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Elle se produit et enregistre au sein de divers ensembles dont La Symphonie du Marais, Le Concert d'Astrée, Les Paladins, xviii-21, Le Baroque Nomade, Le Parlement de Musique, Ricercar Consort, Allégorie...

En 2004, elle rejoint le duo formé par Hugo Reyne et Pierre Hantaï.

Elle se passionne pour l'improvisation ainsi que pour le répertoire contemporain pour viole de gambe et joue des œuvres de compositeurs tels que George Benjamin, Philippe Hersant ou Claire Renard.

Elle cultive avec gourmandise les rencontres transversales avec le théâtre (Comédie Française, la Fabrique à théâtre), le cinéma (direction musicale d'un documentaire de Bahman Ghobadi pour Arte) ou encore la danse (compagnies Ana Yepes, le Miroir des songes, Fêtes galantes, les Cavatines). Son enregistrement des Sonates de Bach pour viole et clavecin, en duo avec le claveciniste Bruno Procopio, reçoit un Choc du Monde de la Musique, en Mars 2008.

Elle enseigne la viole de gambe à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne et au Conservatoire de Levallois.

BACH: FLUTE SONATAS

'There is something abnormal in almost all Bach's flute sonatas', wrote Frans Brügger in the booklet note for his recording of these pieces in 1976. It is true that the flute sonatas do not constitute a homogeneous corpus within the composer's output. We do not possess the 'Six flute sonatas' as we have, for instance, the 'Six sonatas for violin and harpsichord' or the 'Six suites for unaccompanied cello'. Each of his pieces for flute corresponds to a different creative period, and Bach did not take the trouble to assemble them in a single manuscript with a view to publication, for example. It was the first editors of these sonatas in the nineteenth century who divided them into two groups of three: those with obbligato harpsichord (BWV 1030-2) and those with continuo (BWV 1033-5). Another work for flute and obbligato harpsichord (BWV 1020), once thought to be a seventh sonata, is today firmly attributed to Bach's son Carl Philipp Emanuel. The situation is similar with the Sonata BWV 1031, also in a later style, which might also be the work of Johann Joachim Quantz. We have therefore omitted these two pieces from our programme. So there remained five sonatas, but as BWV 1032 is incomplete (some forty bars are missing at the end of the first movement, where the manuscript has been mutilated) we have not included it either. However, we have added a work that is rarely played and hence seldom recorded, the Suite BWV 997. It was after selecting these works and measured ourselves against them in concert, with their joys and their trials, that we decided to record them. Thus our programme offers substantial 'novelties' in terms of both repertoire and instruments. In addition

to the Suite in D minor already mentioned, we present the Sonata in B minor (BWV 1030) in its early version in G minor with tenor flute. The sonatas recorded here were originally written for transverse flute. It was common practice at the time to transpose works composed for transverse flute so that they could be played on the recorder. Telemann and Quantz showed us the way by transposing a third up (the transverse flute being in D and the recorder in F). Bach also practised transposition but in the opposite direction, notably in certain cantatas initially conceived for recorder then adapted for transverse flute. In the present case, we have transposed up a semitone (BWV 1035), a third (BWV 1034), and a fourth (BWV 1033). The order we decided on for this disc also allows us to alternate works with continuo (harpsichord and viola da gamba) and those with obbligato harpsichord, and different models of recorder.

The Sonata BWV 1034 which opens our recording is thought to date from 1724. Between August and November of that year, Friedrich Gottlieb Wild, an excellent flautist, was present in Leipzig, and Bach composed fearfully difficult solos for him in his cantatas. The Adagio *ma non tanto* calls for an unusually high register, while the fast movements demand great virtuosity. The Andante has the flute soaring above a repetitive bass which, for us, symbolises the inexorable passage of time.

The Sonata BWV 1033 is probably an early work. The manuscript copied around 1731 by the young Carl Philipp Emanuel (born in 1714) bears an attribution to his father. However, the Minuet I with a set of variations is also to be found in a concerto for oboe and harpsichord by the composer Christoph Förster,



who attributes it to Carl Philipp Emanuel. The sonata might be a collective work by father and son, the latter then a prentice composer. The minuet does indeed stand apart from the rest of the sonata, since it features an obbligato harpsichord part.

The Suite in D minor BWV 997, originally in C minor and intended for lute or keyboard, appears to date from around 1730. As Jean-Claude Veilhan points out in his edition, the hypothesis of an initial version for treble instrument and bass has given rise to several 'reconstructions' in our day. Since the fugue was written in three voices, the harpsichord takes on a concertante role for this movement, of which we have made our own arrangement. A variation ('double') of the gigue exists in some of the manuscripts for keyboard, and we have used this as a basis for the conclusion of the movement.

The Sonata BWV 1035 was probably composed for the court of Potsdam, which Bach visited in 1741. The surviving copy is very late (early nineteenth century) and is marked (in German) 'for the royal valet Fredersdorf'. Michael Gabriel Fredersdorf was servant and flute duet partner to Frederick the Great in Berlin. This work in the *galant* style must have pleased the musical monarch to whom Bach was to dedicate his *Musical Offering* in 1747.

The autograph of the Sonata in B minor BWV 1030 dates from around 1736. A second autograph has also survived, in G minor, containing only the harpsichord part. This is entitled 'Trio', in reference to the work's three-part texture, with the harpsichord supplying two voices and the flute one. We do not know for which treble instrument the version in G minor was composed, since the part is missing. Raymond

Meylan's edition opts for the oboe. However, we prefer the idea of a flute pitched lower than usual, which existed at the time under the delightful name of 'flauto d'amore'. Our recording of this version, 1030b, is probably a premiere. In its imposing proportions, this sonata is a monument to the art of Bach. The Andante, the most elaborate movement in all Bach's sonatas, might be seen as an endless *via dolorosa*, paved with cruelties and splendours which will lead us to God and to the serenity embodied by the gently swaying Largo. Meanwhile, the fugue in three voices and the concluding Gigue spur us on with the energy and fervour of the believer.

And while on the subject of fervour, let me just point out that we are presenting our version of these mythical works some thirty years after our masters – Brügger and Leonhardt. When I say 'we' I mean Pierre Hantaï and myself, who were brought up on the legendary interpretations of these pioneers whose influence on us is still untouched by time. May this recording stand as a respectful tribute to them!

Hugo Reyne, March 2009

Hugo Reyne recorder

Born in Paris in 1961, Hugo Reyne began studying the recorder at an early age, then moved on to the oboe. He was soon awarded diplomas and *premiers prix* by several conservatories and national competitions. In 1981 he won first prize at the Hurtebise International Recorder Competition, and in 1984 received first prize in chamber music at the Bruges International Competition.

As a solo recorder player he has recorded the sonatas of Handel, concertos by Corelli, the suites of Dieupart, the sonata of Anne Philidor, and a collection of pieces by Dornel, Fiocco, Gautier and Purcell. This Bach disc pursues a chamber collaboration with his friend Pierre Hantai begun more than twenty years ago.

Long a much-appreciated collaborator of the principal figures of the Baroque movement (Frans Brüggen, William Christie, Philippe Herreweghe, Gustav Leonhardt, Jordi Savall), Hugo Reyne enjoyed a career as an orchestral musician before founding his own ensemble, La Simphonie du Marais, in 1987. He was notably principal recorder with Les Arts Florissants from 1983 to 1996. He has made concert tours of the USA, Canada, South America, Australia, Japan, and throughout Europe. He has also had occasion to conduct other ensembles, such as the Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. It is worth adding that he played the role of the music teacher in the film *Le Péril jeune* (1995) directed by his schoolfriend Cédric Klapisch.

Hugo Reyne conducts La Simphonie du Marais in a repertoire that goes from the beginnings of the Baroque era up to the Classical period, with particular emphasis on French music from Lully to Rameau. The ensemble has participated in many concerts in France and abroad and has recorded around thirty CDs, all critically acclaimed.

They include *symphonies* by Delalande, Dornel, Gautier de Marseille, Francoeur, and Philidor; theatre music and operas by Desmarest, Fiocco, and Moreau; thematic programmes on La Fontaine, *Musiques à danser*, *Musiques aux États du Languedoc*, *Musiques pour les Mousquetaires*; and since 1999 a collection of ten volumes devoted to the works of Lully (Accord-Universal). In addition, the label *Musiques à la Chabotterie*, of which he is artistic director, has released since 2006 *Rebel's Ulysse*, six recorder concertos by Handel, *Musiques au temps de Richelieu*, and the first titles in a series devoted to Rameau: *La Naissance d'Osiris* (vol.2), and *Concerts mis en symphonie* (vol.2).

As a qualified teacher of early music, Hugo Reyne has taught in many structures, conservatories and training courses, notably at the Conservatoire National de Région in Bordeaux from 1990 to 2000 and at the corresponding institution in Marseille from 2001 to 2003.

Hugo Reyne also devotes a large part of his time to musicological research in libraries and to making published editions of early scores. For his work on the French musical patrimony, he was appointed Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres by the Ministry of Culture in 1998. Since 2003, Hugo Reyne has been artistic director of the festival *Musique à la Chabotterie* and has lived in the Vendée region.

The five works for flute by Bach presented here, composed at different periods, reflect the genius of the Kantor of Leipzig in all its diversity: composition, form, instrumentation, virtuosity, spirituality. Here performed on the recorder according to the traditions of the Baroque era, with or without obbligato harpsichord and accompanied by viola da gamba, they display an intense expressiveness, now fervent, now deeply serene.

Pierre Hantaï harpsichord

Born in 1964, Pierre Hantaï became passionately attached to the music of Bach around the age of ten. Thanks to the influence of Gustav Leonhardt, he began to study the harpsichord, alone at first, then guided by the American teacher Arthur Hass. He gave his first concerts at an early age, alone or with his brothers Marc and Jérôme. He then spent two years studying in Amsterdam with Gustav Leonhardt, who subsequently invited him to perform under his direction. In the years that followed he collaborated with many musicians and directors of ensembles, among them Philippe Herreweghe, the Kuijken brothers, François Fernandez, Marc Minkowski, Philippe Pierlot... Nowadays he mostly performs as a soloist around the world. He often appears as a guest with Jordi Savall, and he also enjoys being reunited with his brothers and such friends as Hugo Reyne, Sébastien Marq, Amandine Beyer, Skip Sempé, Olivier Fortin, Christophe Coin and Jena-Guihen Queyras to play chamber music.

He recently refounded the ensemble he created back in the 80's, Le Concert Français, for several concerts and for a disc devoted to the Suites and Cantatas of Bach.

His extensive discography includes recent recordings for Mirare : the first book of Johann Sebastian Bach's Well-Tempered Clavier and the Goldberg Variations, three discs devoted to Domenico Scarlatti's sonatas, and a disc of Couperin's harpsichord Pieces, which has been recently awarded by the Diapason d'Or 2008 and the Choc du Monde de la Musique.

Emmanuelle Guigues viola da gamba

Emmanuelle Guigues was born in Lyon. She studied the viola da gamba with Jordi Savall and Paolo Pandolfo at the Schola Cantorum of Basel, then with Christophe Coin on the postgraduate course at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris.

She performs and records with such ensembles as La Simphonie du Marais, Le Concert d'Astrée, Les Paladins, xviii-21 - Le Baroque Nomade, Le Parlement de Musique, the Ricercar Consort, and Allégorie. In 2004, she joined the duo formed by Hugo Reyne and Pierre Hantaï.

Emmanuelle Guigues has a keen interest in improvisation and the contemporary repertoire for viola da gamba, and plays works by such composers as George Benjamin, Philippe Hersant, and Claire Renard.

She enthusiastically cultivates transversal encounters with the theatre (the Comédie Française, La Fabrique à Théâtre), cinema (she was musical director of a documentary by Bahman Ghobadi for Arte), and dance (with the companies Ana Yepes, Le Miroir des songes, Fêtes galantes, and Les Cavatines).

Her recording of Bach's sonatas for viol and harpsichord with the harpsichordist Bruno Procopio was awarded a 'Choc du Monde de la Musique' in March 2008.

Emmanuelle Guigues teaches the viola da gamba at the École Nationale de Musique in Villeurbanne and the Levallois Conservatoire.

Traduction anglaise : Charles Johnston

BACH: FLÖTENSONATEN

„In fast jeder von Bachs Flötensonaten findet sich etwas ungewöhnliches“, schrieb Frans Brügger 1976 im Begleittext zu seiner Aufnahme von Bachs Werken für Flöte. Tatsächlich bilden die Flötensonaten kein homogenes Ganzes innerhalb Bachs Gesamtwerk. Es gibt keine „Sechs Flötensonaten“ wie zum Beispiel die „Sechs Sonaten für Violine und Cembalo“ oder die „Sechs Suiten für Violoncello solo“. Jedes seiner Flötenwerke entstammt aus einer anderen Schaffensperiode und Bach selber hatte sie nie, zum Beispiel im Hinblick auf eine Gesamtausgabe, in einem Manuskript zusammengefügt. Erst als im 19. Jahrhundert die ersten Ausgaben dieser Sonaten erschienen, wurden sie zu zwei Dreier-Gruppen zusammengefasst: die mit konzertantem Cembalo (BWV 1030 bis 1032) und die mit Basso continuo (BWV 1033 bis 1035). Ein weiteres Werk für Flöte und konzertantes Cembalo (BWV 1020), also eine 7. Sonate wird heute Bachs Sohn Carl Philipp Emmanuel zugeschrieben. Dasselbe gilt für die Sonate BWV 1031, ebenfalls in einem späteren Stil, die wahrscheinlich von Johann-Joachim Quantz stammt. Wir haben deshalb auf der vorliegenden Aufnahme auf diese beiden Werke verzichtet. Es bleiben also fünf Sonaten, doch da BWV 1032 unvollständig ist, (es fehlen ungefähr vierzig Takte zu Ende des ersten Satzes) haben wir auch diese weggelassen. Dagegen haben wir ein selten gespieltes Werk dazu genommen: Die Suite BWV 997. Nachdem wir nun eine Auswahl getroffen hatten und das Programm die Feuerprobe des Konzerts erfolgreich bestanden hatte, beschlossen wir es aufzunehmen.

Unser Programm enthält also „Neuigkeiten“ in Bezug auf Repertoire und Instrumente. Nebst der bereits erwähnten Suite in d-Moll spielen wir zudem die Sonate in h-Moll (BWV 1030) in ihrer ursprünglichen Version in g-Moll mit einer Tenorflöte. Die vorliegenden Sonaten waren ursprünglich für Traversflöte komponiert, doch war es damals üblich, für Traversflöte komponierte Werke für Blockflöte zu transponieren. Bei Telemann oder Quantz finden sich mehrere Beispiele von um eine Terz nach oben transponierten Stücken für Flöte (die Traversflöte war in d und die Blockflöte in f). Auch Bach transponierte seine Flötenwerke, aber in die umgekehrte Richtung, und zwar in einigen Kantaten, die anfänglich für Blockflöte vorgesehen waren und dann für Traversflöte transponiert wurden. In den von uns ausgewählten Stücken gibt es Transpositionen um einen Halbton (BWV 1035), eine Terz (BWV 1034) und eine Quart (BWV 1033). Für die Reihenfolge achteten wir auch auf eine Abwechslung zwischen Stücken mit Basso continuo (Cembalo und Viola da gamba) und solchen mit konzertantem Cembalo sowie auf die verschiedenen Flötenmodelle.

Die erste Sonate BWV 1034 stammt aus dem Jahr 1724. Von August bis November dieses Jahres weilte nämlich Friedrich-Gottlieb Wild, ein hervorragender Flötist in Leipzig und Bach komponierte für ihn berüchtigte Solos in seinen Kantaten: das *adagio ma non tanto* geht bis in ungewohnt hohe Lagen und die raschen Sätze sind von einer halbsbrecherischen Virtuosität. Im *andante* schwebt die Flöte über einem repetitiven Bass, der für uns die unerbittlich vergehende Zeit darstellt.

Die Sonate BWV 1033 ist wahrscheinlich ein Jugendwerk. Das gegen 1731 vom jungen Carl Philipp



Emmanuel (geboren 1714) kopierte Manuskript trägt den Namen seines Vaters. Und doch findet sich das Menuett 1 mit einer Reihe von Variationen in einem Oboenkonzert des Komponisten Christoph Förster wieder, der es Carl Philipp Emmanuel zuschreibt. Diese Sonate könnte ein Gemeinschaftswerk von Vater und Sohn sein. Das Menuett hat nämlich im Unterschied zu den anderen Sätzen eine obligate Cembalostimme.

Die Suite in d-Moll BWV 997 wurde ursprünglich für Laute oder Cembalo in c-Moll, wahrscheinlich um 1730 komponiert. Wie Jean-Claude Veilhan in seiner Ausgabe beschreibt, verbreitete sich diese Hypothese einer Originalversion für ein Sopran- und ein Bassinstrument und so entstanden in unserer Zeit verschiedene „Rekonstruktionen“. In der dreistimmigen Fuge ist das Cembalo konzertant und wir haben für diesen Satz unser eigenes Arrangement geschrieben. In manchen Manuskripten für Cembalo gibt es eine Variation (ein „Doppel“) der Gigue und wir haben uns für den Schluss dieses Satzes davon inspirieren lassen.

Die Sonate BWV 1035 entstand wahrscheinlich für den Potsdamer Hof, wo Bach 1741 weilte. Die einzige überlieferte Kopie stammt jedoch von Anfang 19. Jahrhunderts und enthält die Widmung „für den königlichen Diener Fredersdorf“. Michael-Gabriel Fredersdorf war Kammerdiener und Flötenpartner Friedrich des Großen in Berlin. An diesem Werk im galanten Stil fand der musikalische Monarch, dem Bach 1747 sein Musikalisches Opfer widmete, sicher gefallen.

Das Autograph der Sonate in e-Moll BWV 1030 entstand ungefähr 1736. Es gibt noch ein weiteres Autograph in g-Moll, das jedoch nur die Cembalostimme enthält und

mit Trio überschrieben ist. Diese Bezeichnung bezieht sich auf den dreistimmigen Satz des Werkes, wobei das Cembalo zwei und die Flöte eine Stimme spielt. Uns ist nicht bekannt, für welches Sopraninstrument die Version in g-Moll entstand, da genau diese Stimme fehlt. Raymond Meylan wählte für seine Aufnahme eine Oboe. Wir zogen die Flöte vor, und zwar eine etwas tiefere als sonst, die damals unter dem schönen Namen Flauto d'amore bekannt war. Unsere Aufnahme dieser Version 1030b ist wahrscheinlich eine Premiere. Diese Sonate ist übrigens in ihren Proportionen ein wunderbares Beispiel von Bachs Kunst. Das herrliche andante ist eine Art unendlicher Kreuzweg, mit Grausamkeiten und Herrlichkeiten gepflastert, die uns zu Gott und zum Frieden des sanft wiegenden Largos führen. Während die dreistimmige Fuge und die Gigue zum Schluss uns mit der Energie und Inbrunst des Gläubigen erfüllen.

A propos Inbrunst, ungefähr dreißig Jahre nach unseren Lehrern – Brüggen und Leonhardt – nehmen wir unsere Version dieser wunderbaren Werke auf. Mit „uns“ spreche ich von Pierre Hantaï und mir selber, die mit den legendären Interpretationen dieser Pioniere aufgewachsen sind und deren Einfluss uns bis heute prägt. Möge diese Einspielung ihnen eine würdige Hommage sein!

Hugo Reyne, März 2009

Hugo Reyne Flöte

Hugo Reyne wurde 1961 in Paris geboren und lernte bereits in jungen Jahren Blockflöte und später Oboe spielen. Er schloss sein Studium mit verschiedenen Auszeichnungen ab und gewann schon bald mehrere Preise in französischen Musikwettbewerben. 1981 gewann er den Ersten Preis des internationalen Blockflötenwettbewerbs Hurtebise und 1984 den Ersten Kammermusikpreis am internationalen Wettbewerb von Brügge.

Als Solist wirkte er in mehreren Aufnahmen mit, darunter Händel Sonaten, Concertos von Corelli, Dieupart's Suiten, die Sonate von Anne Philidor sowie Werke von Dornel, Fiocco, Gautier und Purcell. Die vorliegende Aufnahme mit Werken von Bach ist Zeugnis einer zwanzigjährigen kammermusikalischen Zusammenarbeit mit seinem Freund Pierre Hantaï.

Hugo Reyne wird von den berühmtesten Dirigenten der Barockmusik als Flötensolist geschätzt (Frans Brüggen, William Christie, Philippe Herreweghe, Gustav Leonhardt und Jordi Savall) und bevor er 1987 sein eigenes Ensemble la Symphonie du Marais gründete, war er längere Zeit als Orchestermusiker tätig und von 1983 bis 1996 erster Flötist bei den Arts Florissants. Er spielte in den USA, Kanada, Südamerika, Australien, Japan und in ganz Europa. Er dirigierte auch andere Ensembles, wie das Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Er spielte außerdem die Rolle des Musiklehrers im Film *Le Péril jeune* (1995) von Cédric Klapisch, einem ehemaligen Schulkameraden.

Hugo Reyne leitet La Simphonie du Marais in einem Repertoire, das sich von den Anfängen des Barocks bis zur Klassik erstreckt, mit einem besonderen

Schwerpunkt der französischen Musik von Lully bis Rameau. Das Ensemble gab zahlreiche Konzerte in Frankreich und im Ausland und nahm über dreißig CDs auf, die ausnahmslos in der Musikpresse gerühmt wurden: die Sinfonien von Delalande, Dornel, Gautier de Marseille, Francoeur, Philidor... Bühnenmusik und Opern von Desmarest, Fiocco, Moreau... thematische Aufnahmen *Musiques à danser*, Jean de La Fontaine, *Musiques aux Etats du Languedoc*, *Musiques pour les Mousquetaires...* und seit 1999 eine Gesamteinspielung aus 10 CDs von Lully (Accord-Universal). Seit 2006 erschienen unter dem Musiklabel Chabotterie, deren künstlerischer Leiter er ist, Ulysse von Rebel, *Sechs concertos für Flöte* von Händel, *Musiques au temps de Richelieu* sowie die ersten zwei Cds einer Reihe mit Rameaus Musik: *La Naissance d'Osiris (Vol.I)*, *Concerts mis en simphonie (vol. II)*.

Hugo Reyne ist ausgebildeter Pädagoge Alter Musik und unterrichtete in verschiedenen Konservatorien, darunter von 1990 bis 2000 am Conservatoire National de Région de Bordeaux, dann von 2001 bis 2003 in Marseille.

Hugo Reyne verbringt einen Großteil seiner Arbeit mit musikwissenschaftlichen Forschungen und der Herausgabe von Alten Partituren. Aufgrund seiner Arbeit zum französischen Musikerbe wurde er 1998 vom Kulturministerium mit dem Titel des Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres geehrt. Seit 2003 ist er künstlerischer Leiter des Musikfestivals Chabotterie und lebt in der Region Vendée.

Pierre Hantaï Cembalo

Geboren im Jahre 1964, verliebt sich Pierre Hantaï in seinem 10. Lebensjahr in die Musik Bachs. Unter dem Einfluss Gustav Leonhardts beginnt er, das Cembalospiel zu erlernen, zuerst alleine, später dann unter der Führung von Arthur Haas. Früh schon gibt er seine ersten Konzerte als Solist oder mit seinen Brüdern Marc und Jérôme.

Er studiert nun zwei Jahre lang in Amsterdam mit Gustav Leonhardt, der ihn daraufhin einlädt, unter seiner Führung zu konzertieren. In den folgenden Jahren tritt er mit zahlreichen Musikern und Dirigenten auf, darunter Philippe Herreweghe, die Brüder Kuijken, François Fernandez, Marc Minkowki, Philippe Pierlot...

Vor kurzem hat er das Ensemble Le Concert Français, das in den 80er Jahren gegründet wurde, wieder für einige Konzerte und eine Aufnahme von Suiten und Kantaten von Bach zusammengestellt

Zur Zeit tritt Pierre Hantaï meist als Solist auf, und dies weltweit. Des öfteren von Jordi Savall eingeladen, findet er sich ebenso immer wieder gerne mit seinen Brüdern und Freunden, Hugo Reyne, Sébastien Marq, Skip Sempé, Amandine Beyer, Olivier Fortin, Christophe Coin oder Jean-Guihen Queyras, zum gemeinsamen Kammermusikspiel ein.

Unter seiner vielfältigen Diskographie sind die letzten Aufnahmen von Mirare hervorzuheben: das erste Buch des Wohltemperierten Klaviers, die Goldberg Variationen von Johann Sebastian Bach, drei Aufnahmen, die den Sonaten von Domenico Scarlatti gewidmet, sowie eine Einspielung Werken von Couperin, die vom den Diapason d'Or 2008 und dem Choc du Monde de la Musique ausgezeichnet wurde.



Emmanuelle Guigues Viola da gamba

Emmanuelle Guigues stammt aus Lyon und studierte Viola da gamba an der Schola cantorum Basiliensis bei Jordi Savall und Paolo Pandolfo und später in einem Nachdiplomstudium bei Christophe Coin am Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Sie wirkte in zahlreichen Einspielungen mit und trat mit verschiedenen Ensembles auf, darunter La Simphonie du Marais, Le Concert d'Astrée, Les Paladins, xviii-21, Le Baroque Nomade, Le Parlement de Musique, Ricercar Consort, Allégorie...

2004 tritt sie dem Duo Hugo Reyne und Pierre Hantaï bei. Sie entdeckt ihre Liebe zur Improvisation und dem zeitgenössischen Repertoire für Viola da gamba und spielt Werke von Komponisten wie George Benjamin, Philippe Hersant oder Claire Renard.

Emmanuelle Guigues interessiert sich besonders für unkonventionelle Querverbindungen mit dem Theater (Comédie Française, la Fabrique à théâtre), dem Kino (musikalische Leitung eines Dokumentarfilmes von Bahman Giarostami für Arte) oder Tanz (Tanzgruppe Ana Yepes, le Miroir des songs, Fêtes galantes, les Cavatines).

Ihre Einspielung von Bachs Sonaten für Viola und Cembalo zusammen mit dem Cembalisten Bruno Procopio wurden im März 2008 mit einem Choc der Musikzeitschrift Monde de la Musique ausgezeichnet.

Sie unterrichtet Viola da Gamba am Konservatorium von Villeurbanne sowie am Konservatorium von Levallois.

Traduction allemande : Corinne Fonseca

